

Ile flottante à l'utopie

Conte de Nétonon Noël Ndjékéry sur le lac Tchad

Par **FRÉDÉRIQUE FANCHETTE**

En 2019, avec *Au petit bonheur la brousse*, Nétonon Noël Ndjékéry, né au Tchad en 1956, fournissait une désopilante satire politique de son pays natal. On retrouve dans *Il n'y a pas d'arc-en-ciel au paradis* son goût pour garder un pied dans les réalités historiques, tout en se faisant conteur, façon griot. Un talent encore plus débridé ici puisque le romancier remonte au XIX^e siècle avec toutes ses horreurs : l'esclavagisme tardif dans la péninsule arabique, et le colonialisme. Cette traversée de l'Histoire est guidée par une poignée d'ancêtres, fondateurs d'une petite société utopique, établie sur une île flottante de l'immense lac Tchad. On pense évidemment à d'autres îles de la littérature : l'île à hélice de Jules Verne, celle de Robinson Crusoé, l'île au trésor de Stevenson.

Le premier principe de ce refuge est la liberté. C'est là que débarque un trio de fuyards à la fin du XIX^e siècle : un faux cheikh qui est en réalité un esclave eunuque échappé de son harem, une jeune et belle captive d'origine yéménite, Yasmina, et un adolescent noir, Zeïtoun. Les deux derniers vont être l'Adam et Eve de l'île merveilleuse. Au fil des ans, d'autres aspirants à la liberté les rejoignent. Avec eux les bruits du monde, déformés par l'oralité, vont arriver : les grandes guerres, la décolonisation, les renversements de pouvoir à N'Djamena, le terrorisme islamiste. Dans une boucle temporelle sinistre, un commando de Boko Haram fait une razzia et enlève une fournée de jeunes gens, qu'ils réduisent à une nouvelle forme d'esclavage.

Nétonon Noël Ndjékéry vit en Suisse depuis une grosse trentaine d'années. Dans une conférence à la Bibliothèque sonore romande, en 2016, il tentait d'expliquer comment l'on passe de l'oralité à la littérature. Comment glisser des «*contes et légendes volatiles de la brousse aux textes figées sur papier*». Son nouveau roman est effectivement tissé de cette oralité véhiculée à travers lui depuis des générations et en même temps il affiche la distance de l'exilé. Son île flottante est protégée par une légende fabriquée de toutes pièces : à chaque incursion, une démonsse, une «*dene-kandji*» fait fuir les indésirables superstitieux. Tout cela marche jusqu'à ce que deux adolescents fuguent, appelés par l'envie d'ailleurs. En attendant le lecteur est bien dans son île cocon. Peut-être est-elle inspirée un peu par la Suisse aussi : terre d'asile et pas le feu au lac. Certes le régime politique de l'île laisse un peu à désirer, une classique royauté, très bienveillante dirait-on aujourd'hui, du genre Babar à Célesteville. Mais cette bonhomie de la vie insulaire ne cache pas la puissance du propos de Nétonon Noël Ndjékéry : dénoncer les barbaries en tout genre.

Quand on aime un livre, on a parfois envie de relire les premières pages avant de le quitter. Alors en guise de chute d'article, quelques lignes du début : «*Donc, en ces temps-là, les chéchias royales dégringolaient des crânes tels des toits de case par grands vents. Et, anoblies ou non, les têtes roulaient elles aussi dans la poussière avec l'entrain sautillant de courges ensorcelées.*» ♦

NÉTONON NOËL NDJÉKÉRY IL N'Y A PAS D'ARC-EN-CIEL AU PARADIS Helice Hélas, 360 pp., 20 €.